KASHYL

Ashley CHEN

rusH

création 2018

Contacts

Cie KASHYL / Ashley Chen
cokashyl@gmail.com
Bureau Les Yeux Dans Les Mots
Jonathan Boyer / jboyerdiffusion@gmail.com / 06 33 64 91 82
Pauline Dubarry / pauline@lydlm.fr / 06 02 72 20 48

Note d'intention

Travailler sur la course, sur ce qu'elle évoque d'une situation urgente, d'une société rythmée par l'urgence…

Deux hommes/individus courent ensemble, séparément, ils se croisent, s'évitent, s'ignorent, se bousculent, se ruent, ils passent un moment ensemble, ils dansent, ils se soutiennent, s'apprécient ou se détestent, ils s'interrogent, ils s'observent, tout en courant, toujours en courant.

Il est question d'urgence, rythmée par des atmosphères musicales. Des morceaux de musique, essentiels, divers et "fondamentaux", pour les coureurs/danseurs mais aussi pour le public qui observe cette course. Ce sont des morceaux qui marquent, qui ont marqué et qui marqueront.
On voit les protagonistes courir, sur ces différentes musiques, on les regarde interagir. On les observe s'élancer, s'engouffrer, franchir.

Cela créé un flux de circulation dense, comme aux heures de pointe dans une mégapole ou encore des fourmis qui s'affairent à leurs tâches.
Montrer les états psychiques et physiques qui découlent de cette situation, telle une montée d'adrénaline, qui produit de l'endorphine. Un plaisir s'installe chez les coureurs…
On arrive au RUSH

Ashley Chen inscrit cette nouvelle écriture en continuité avec le travail sur Unisson, qui évoque la précipitation d'une vie urbaine contemporaine marquée par l'individualisme, la surconsommation.

Distribution

Conception - chorégraphie
Ashley Chen
Interprétation
Ashley Chen, Julien Monty
Direction musicale
Pierre Le Bourgeois / Animaux Vivants
Création lumières / Eric Wurtz

Principes chorégraphiques

Pour travailler cette écriture, il s'agira de s'inspirer des procédés chorégraphiques de l'Effort Shape de Rudolf Laban Effort (l'effort); Shape (la forme).

- Tels que les quatre facteurs basiques du mouvement :
Poids Espace Temps Flux /

Le Flux : attitude libre ou contrôlée, le Poids : attitude légère ou ferme, le Temps : attitude soudaine ou maintenue, l'espace: attitude droite ou flexible

- Travailler des actions corporelles basiques qui selon des graduations de qualités (intensités) peuvent donner origine à chacune de ces mêmes actions, pouvant même les transformer les unes en les autres : tordre, presser, tailler, frapper, flotter, glisser, tapoter, effleurer.

Il y a aussi des actions dérivées qui permettent d'élargir le spectre de ces notions,
à titre d'exemple :
tordre deviendrait, selon un graduation d'effort qualitatif : arracher, cueillir, étendre, enrouler...
tailler deviendrait : battre, jeter, fouetter…

Et puis toujours le jeu spatiale, comment, où on se déplace, quel rapport, quelle perspective, qu'est-ce qu'on met en jeu l'un par rapport à l'autre, que mettons-nous en jeu avec le spectateur...

Présentation synthétique

Deux hommes courent, ensemble, séparément, ils se croisent, s'évitent, se bousculent, se ruent, ils dansent, se soutiennent, s'apprécient, se détestent. Ils s'interrogent, s'observent, s'ignorent tout en courant, toujours en courant, sur des morceaux musicaux qui marquent, qui ont marqué et qui marqueront. Un flux de circulation dense se crée, évoquant la nécessité d'avancer : les heures de pointe, les fourmis qui s'affairent à leurs tâches, un exode. Il est question d'urgence.

Montrer les états psychiques et physiques qui découlent de ces situations. La fatigue s'installe, l'adrénaline monte et ainsi différentes émotions affluent : le plaisir, l'appréhension, l'exaltation, la transe, l'ivresse… On arrive au ruSH

Kashyl

Ashley Chen fonde la compagnie Kashyl en 2012 dans le Calvados en Normandie. Après une carrière d'interprète hétéroclite, il a le désir de monter des pièces chorégraphiques originales et insolites où il peut se permettre une exploration profonde de la création scénique. Son intérêt chorégraphique n'est pas basé sur la composition harmonieuse de mouvements ni sur la narrativité des situations mais plus sur la manière dont le spectateur se retrouve plongé dans diverses atmosphères.

Il tend à expérimenter sur le réel des performances physiques où le danseur poursuit sa tâche avec conscience et détermination, exposant ainsi l'investissement brut et radical de l'interprète. Il pousse le corps du danseur à un engagement physique certain pour arriver à un stade d'épuisement où le mouvement se retrouve juste et éthéré.

Il se questionne ainsi sur divers sujets, comme la nécessité du danseur à répéter jusqu'à l'épuisement, la ténacité des interprètes dans leurs tâches dans *Habits / Habits* (2013), le besoin de l'homme à vouloir surpasser l'autre et l'absurdité de cette compétition dans *Whack!!* (2015), la manière d'influencer la vision du spectateur en changeant les vecteurs scéniques et en jouant sur le hasard dans *Chance, Space & Time* (2016), questionner la dimension sociale positive contenue dans les danses populaires à partir du travail sur l'énergie et le sens du « groupe », d'un collectif de danseurs, dans *Unisson* (2017).

Il démarre une nouvelle création *Rush* (2019), un duo avec Julien Monty fondé sur le concept de la course pour en dévoiler les états psychiques et physiques qui en découlent, l'urgence et le besoin d'avancer à tout prix. Il se penche sur sa prochaine création de groupe *Distance* (2020) afin d'entamer un travail sur les relations spatiales des interprètes, il est question d'espace vital, d'intrusion, d'éloignement et d'isolement, mais aussi de proximité, qu'est-ce qui est exposé lorsque les individus sont proches, trop proches, loin, trop loin. Ashley Chen souhaite montrer ainsi la nécessité de tolérance et de respect envers chacun.

La compagnie Kashyl a présenté ses pièces à Paris (studio le Regard du Cygne, l'Etoile du Nord), à New-York (LaMama Experimental Theatre Club, Festival Danse: a French-American festival of Performances and Ideas), au Havre (Le Phare / CCN du Havre, Festival Pharenheit), en Irlande (Dublin, Cork, Carrick on Shannon, Limerick et Galway), à Tours (CCN de Tours, Soirées Spots), à Nantes (CCN de Nantes, Festival Trajectoires), à Lyon (Maison de la danse), à Marseille (KLAP), à Reims (Le Manège, Scène Nationale).

En novembre 2016, Kashyl a organisé la soirée Restricted Area au studio le Regard du Cygne et a invité plusieurs artistes européens à montrer des extraits de leurs pièces pour ouvrir le public à différentes esthétiques chorégraphiques.

Extraits de spectacles

Unisson (2018)
https://vimeo.com/258223075 (teaser)

Chance, Space & Time (2016)
https://vimeo.com/172231592 (teaser)

***Whack!!* (2015)**
https://vimeo.com/150577432 (teaser)

***Habits/Habits* (2013)**
https://vimeo.com/85805293 (1ere partie)
https://vimeo.com/85805295 (2eme partie)

Ashley Chen

Chorégraphe - danseur

Ashley Chen fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris de 1994 à 1999. Après une création avec Thomas Duchâtelet, il s'envole en 2000 vers New-York pour intégrer la Merce Cunningham Dance Company. Il y reste quatre ans, participe à cinq créations et danse une dizaine de pièces du répertoire.

Il revient ensuite en France et joint le Ballet de l'Opéra de Lyon, où il interprète des pièces des chorégraphes Christian Rizzo, Angelin Preljocaj, William Forsythe, Russel Maliphant, Mathilde Monnier et Trisha Brown.

En 2006, il quitte le Ballet pour sillonner l'Europe et les différentes collaborations. Il travaille avec John Scott et Liz Roche à Dublin, Michael Clark à Londres, Jean-Luc Ducourt et Michèle Ann de Mey à Bruxelles, Philippe Decouflé, Boris Charmatz, Mié Coquempot, Fabrice Dugied en France.

En 2002, Ashley Chen chorégraphie *We're all grown up now!* à New-York. Un an après, il monte avec Marise la Lagrave *I'm not a Gurrel!!*, vidéo-danse filmée dans l'état de New-York. En 2008, il créé avec le collectif *Loge 22 I meant to move* à Lyon. En 2012, il fonde la compagnie Kashyl.

Julien Monty

Danseur

Julien Monty : Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Paris en 1997, il intègre le Ballet de l'Opera de Nice. Avide d'expérience, il quitte le Ballet pour rejoindre un groupe de Danse-Théâtre en Norvège : la B-VALIENTE KOMPANI. Il rencontre plusieurs chorégraphes comme Jo Strömgren et intègre la compagnie de danse contemporaine Nye Carte Blanche sous la direction de Karen Foss.

De retour en France, il rejoint le Ballet Preljocaj pour deux saisons. Plus tard, il joint le Ballet de l'Opéra de Lyon où il aborde le travail de chorégraphes tels Mathilde Monnier, William Forsyth ou encore Philippe Decouflé.

Depuis 2001, il participe intimement avec François Laroche-Vallières et participe à tous ces projets. Il danse avec la compagnie Rosas,
Anne Teresa de Keersmaeker depuis 2010. En 2005, julien Monty cofonde Loge 22 au sein duquel il travaille en tant que chorégraphe.

Calendrier de la cie Kashyl
2018 et 2019

14 juin 2018, *Unisson,* Festival des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

20, 21 novembre 2018, *Whack !!***,** Festival Total Danse - Théâtres départementaux de la Réunion

25 janvier 2019, *Rush* (création), KLAP Maison pour la danse - Marseille

28 janvier 2019, *Unisson***,** Festival Pharenheit – Théâtre de l'Arsenal - Val de Reuil

31 janvier & 1er février 2019, *Rush,* CDCN - Ateliers de Paris

19 mars 2019, *Unisson***,** Le Quai – CNDC d'Angers

24 mars 2019, *Whack!!***,** Biennale de danse du Val-de-Marne, La briqueterie CDCN (sélection Reconnaissance 2016)

15 juin 2019, *Unisson,* Festival Tours d'Horizons, CCN de Tours – (en cours)

Juin/Juillet 2019, *Chance, Space & Time***,** Montpellier Danse 2019 (en cours)

Partenariats (en cours)

Production

Compagnie Kashyl

Coproductions

KLAP Maison pour la danse - Marseille

Centre Chorégraphique National d'Orléans

Relais culturel régional du Pays de Falaise - Danse

CDCN Ateliers de Paris

Soutiens à la compagnie

Région Normandie

DRAC Normandie

Conseil départemental du Calvados

La Compagnie Kashyl est soutenue par le Réseau Labaye

Revue de presse

à propos du spectacle Unisson

«Pour une fois, le titre d'une pièce, en l'occurrence Unisson, d'Ashley Chen, permet de s'en faire une idée exacte. Il nous a en effet semblé que la danse – et danse il y a, c'est assez rare de nos jours pour qu'on ait à le souligner – est choralement interprétée par sept intermittents constamment présents sur scène. Quoique dépareillés dans leurs criardes parures, ils donnent l'impression d'exécuter leur tâche en synchronie parfaite, totale, comptant sur eux-mêmes comme sur leurs partenaires ou comptant tout court, pulsés par la musique électro-acoustique produite en direct par le remarquable compositeur et poly-instrumentiste Pierre Le Bourgeois. […] Néanmoins, ce bric-à-brac visuel, sonore et gestique est ordonné, structuré en son déroulé, rangé au poil près en deuxième partie. La lumière wurtzienne transforme alors le rebut social en autels votifs, en étalages précieux, en installation d'arte povera. La création a été longuement applaudie par le public venu en nombre dans la salle du CCNN.»

Canal Historique, Nicolas Villodre, janvier 2018

Tandis que chaque danseur commence par s'isoler sur son propre rythme, les irruptions sonores engendrent des moments de rassemblement. […] L'harmonie se fait alors sous forme de séquences hybrides performées en chœur. Synthétisant le divers, Unisson met en scène des phénomènes de mimétisme. Un processus compliqué pour une génération de milléniaux pris entre conscience écologique globale et goût pour la distinction individualiste. Une tension qui se retrouve ici sous la forme d'un mouvement sans répit, avec des danseurs déterminés à danser jusqu'à l'épuisement.

ParisArt, Juin 2018

Prendre l'espace à bras le corps, déchaîner une tempête le danseur et chorégraphe Ashley Chen aime l'énergie, la déflagration physique Sur le plateau d'Unisson, pièce pour six interprètes, une ribambelle d'objets, d'accessoires, de déchets semblent attendre une seconde vie A charge pour les danseurs de reconstruire un monde dans un élan partage Du bazar va donc surgir une potentielle harmonie, jusqu'au lever de jambe des danseurs, qui fredonnent une mélodie des Doors Trouver le terrain commun d'un geste et d'un son qui rassemblent est au coeur de ce spectacle imagine par I ancien interprète de Merce Cunningham.

Sélection Critique par Rosita Boisseau, Télérama Sortir, 13 juin 2018

à propos du spectacle Whack!!

« Humour, tristesse, violence et tendresse font partie des émotions contradictoires exposées dans *Whack!!*, un spectacle chorégraphique montrant deux hommes qui explorent une relation humaine dysfonctionnelle. »

Judy Murphy, Connacht Tribune, 25 février 2016

« Si vous êtes prêt à prendre un risque, *Whack!!* est certainement un spectacle unique qui présente une variété d'images et de mouvements rarement vus. Que la bataille commence ! »

No More Workhorse, 26 février 2016

à propos de Chance, Space & Time

Avec Chance, Space & Time Ashley Chen électrise Le Triangle. Neuf phrases chorégraphiques ont été écrites par les trois danseurs pour Chance, Space and Time, elles sont dansées trois fois dans un ordre déterminé par un jeu de dés. Le hasard régit l'écriture, c'est l'art de l'interprétation des danseurs qui équilibre les dynamiques de la pièce. Celle-ci commence dans le noir total. Elle débute avec la lumière, puis la musique prend place, et c'est seulement quand le spectateur les a intégrées comme on intègre un être, c'est seulement alors que les danseurs investissent à leur tour le plateau. Ils font vivre un sol qui tremble, qui semble se dérober, courent, se croisent, se rencontrent.

Unidivers.fr, Emmanuelle Paris Perrière, juin 2017

« *Chance, Space and Time*, trois termes d'une partition en guise de clin d'œil aux thèmes chers à Merce Cunningham. Le chorégraphe Ashley Chen et ses deux danseurs s'emparent de ses procédés d'écriture scénique pour faire s'entrechoquer les composantes gestuelles, lumineuses et sonores de la danse : une émulation salutaire où le mouvement éclate de l'association d'éléments disparates. Le résultat est expérimental à plus d'un titre, excessif quelquefois mais toujours réjouissant, porté par l'enthousiasme de ses interprètes et leurs tenues bariolées.

Au rock endiablé succède les accords profonds d'une contrebasse, les fragments musicaux eux aussi se succèdent sur un rythme effréné jusqu'à ce que parfois l'oreille sature d'être sans cesse sollicitée. La tension musicale s'apaise alors dans une relative ataraxie corporelle, sans doute le reflet d'un intense travail somatique qui donne à la pièce tout le lustre que cet audacieux projet mérite. »

maculture.fr, Céline Gauthier, octobre 2016